



Restauration par retaille d'un ornement de façade en molasse, au 15, quai de l'Île à Genève.

(À gauche) Retaille à neuf d'une gargouille à la Basilique Notre-Dame de Genève, en calcaire mi-dur blanc.

(En bas) Taille de la *Main de Dieu*, *Glitch* dans un bloc de marbre blanc de Carrare. Hauteur: 280 cm.

Le sculpteur sur pierre

Autant artiste que qu'artisan, **Vincent Du Bois** distille son savoir-faire au gré de deux entreprises genevoises.

VOILÀ PLUS DE 30 ANS que Vincent Du Bois, sculpteur sur pierre, à la fois artiste et artisan, perpétue le métier de son arrière-grand-père, à l'endroit même où celui-ci s'était installé après avoir quitté l'Italie. Les ateliers, divisés en deux sociétés, VDB et CAL'AS, s'étirent sur un terrain traversant aux abords du cimetière Saint-Georges à Genève. Un choix qui remonte à une époque durant laquelle, dit-il, «l'art funéraire était encore un vrai art. L'exigence du dessin, la taille, l'anatomie, ça comptait vraiment.» C'est surtout son grand-père qui avait rendu les affaires florissantes, aidé de ces cadors italiens

qui avaient suivis son aîné. Pour autant, si Vincent n'était pas revenu des États-Unis où il était parti compléter sa formation artistique, l'histoire aurait pu s'arrêter là, avec la mort de son grand-père.

Du haut de ses 28 ans, Vincent lutte pour que l'entreprise subsiste. Mais en vain. Il s'installe donc à son compte, dans des locaux laissés dans leur jus. Et les affaires reprennent. «Aujourd'hui, nous sommes une équipe de six et l'année prochaine, nous accueillerons une jeune apprentie tailleuse de pierre qui souhaite se spécialiser dans la sculpture.» Expositions en galeries, commandes d'artistes, livraison d'œuvres destinées à l'espace public, concours, dont un récemment

remporté en Corée du Sud, art funéraire, restauration de façades historiques, projets insolites... Le quotidien de Vincent Du Bois est riche et varié.

Repeupler d'art les cimetières

Il n'y a pas si longtemps, la loi forçait les communes à détruire les tombes de vingt ans d'âge. Une hérésie! Combien de trésors artistiques disparus de la sorte? En n'hésitant pas à monter au créneau, Vincent a réussi à changer la donne. Désormais, les quatre cimetières de la Ville de Genève peuvent récupérer ces œuvres car les communes en redeviennent propriétaires. L'artisan engagé, lui, fut nommé à la tête d'une commission chargée de les inspecter et de les classer: «Nous avons fait un inventaire du cimetière Saint-Georges. Sur 10 000 tombes, il en reste 250 dites remarquables.» Lui-même a pu en récupérer quelques-unes.

PHOTOS: CLAUDIO MERLINI; ATELIER CAL'AS; CLAUDINE GARCIA



«Mon premier métier est portraitiste. Cette discipline a formé mon exigence anatomique.»

«Maintenant, le but est que les gens les rachètent pour qu'elles retournent au cimetière.»

Repeupler le lieu d'art, telle est la mission que Vincent Du Bois s'est donné. Mais pas uniquement par ce biais. Avec la Ville de Genève, l'homme a mis sur pied «Open End». Une exposition qui se tient tous les quatre ou cinq ans au cimetière des Rois. Du fait de ces destructions passées et de la mondialisation qui peu à peu remplace les œuvres d'art par des «boniments chinois venus par containers», ce site a largement perdu en la matière au fil du temps.

«Mon premier métier, c'est portraitiste, poursuit Vincent. Cette discipline a formé mon exigence anatomique.» Son matériau favori? Le marbre. «Ailleurs, dans l'atelier, nous travaillons surtout les pierres

locales, comme la molasse de Fribourg.» Et pas question de renier cet outil complémentaire que représentent les nouvelles technologies: «La main donne une plus-value que la machine ne peut pas apporter. De son côté, la machine aide la main.» Il suffit de rester vigilant à ne pas perdre le savoir-faire au profit de technologies trop performantes. Une machine œuvre d'ailleurs au sein de l'atelier. Elle permet de façonner des ébauches de sculptures, ce que Vincent

appelle le fantôme: «80% du temps, nous taillons à la main de A à Z.»

Pour ce faire, il utilise les traditionnels masses et ciseaux, mais aussi des tronçonneuses et des compresseurs (outils à frappe pneumatique). Les finitions, elles, se font avec des pierres ou du papier à poncer, à moins que l'on ne préfère laisser s'exprimer la taille. Exemple concret avec cette main taillée dans un bloc de marbre blanc de 13 tonnes, dont une partie est remplacée par des cubes en vide et en plein, comme une image soudain pixelisée.

«Je m'intéresse beaucoup au dialogue entre le digital et le savoir-faire manuel, le virtuel et le concret, le corps et l'esprit, décrit l'artiste. Après le croquis, j'ai réalisé une maquette en terre que j'ai moulée avec du plâtre pour être scannée et obtenir un rendu en 3D à l'écran. Un informaticien m'a ensuite aidé à infliger un virus numérique pour mettre du désordre dans l'image.» Le résultat fut baptisé *La main de Dieu*. «Il est question de ce qui façonne le monde, du grand architecte, de la main calleuse de l'homme. Il y a plusieurs couches de lecture, un côté philosophique, presque ésotérique...» ■